

LABEYE (*Alfred Dieudonné Mathieu Joseph*), Colonel honoraire, Professeur à l'École coloniale à Bruxelles (Neufchâteau-lez-Dalhem, 14.11.1883 - Ixelles, 13.6.1970). Fils de Joseph et de Fabry, Maria Thérèse Rosalie.

Fils d'un père cultivateur et bourgmestre de son village natal, Alfred Labeye fut désigné, le 28 août 1903, pour être incorporé dans l'artillerie de forteresse de la province de Liège, où il entra en service le 12 octobre. Dès le 29 octobre de la même année, il était admis à l'École militaire, où il entra le 17 novembre.

Nommé sous-lieutenant le 27 mars 1906, il est désigné, trois jours plus tard, pour le 10^e régiment de ligne, où il conquiert ses galons de lieutenant le 1^{er} juillet 1912.

Mais Labeye désirait servir au Congo belge et, le 11 novembre 1912, il est détaché provisoirement à l'Institut cartographique militaire afin de suivre les cours de formation coloniale. Désigné pour le service de force publique de la Colonie, il s'embarque à Southampton le 22 mars 1913, arrive à Cape Town le 7 avril et débarque au Congo le 14 avril, où le commandant Olsen le désigne pour prendre le commandement de l'École des candidats gradés d'Elisabethville ; il y accomplit un excellent service, Olsen écrivant à son sujet : «Officier d'élite, s'est remarquablement distingué au commandement de l'École des candidats gradés, où il a obtenu des résultats brillants».

Hélas, sa carrière au Congo fut bien courte ; il dut quitter à regret la Colonie le 14 février 1914 à la suite d'un accident de chasse.

N'était survenue la grande guerre, il serait retourné au Congo, puisqu'il était désigné pour s'embarquer à Anvers à destination de Cape Town le 31 juillet 1914. Mais le sort en décida autrement. Devant la menace allemande, il fut retenu en Belgique pour servir dans l'armée belge. Le 26 août 1914, désigné pour le 12^e régiment de ligne, il prend part aux combats pour la défense d'Anvers, en qualité de chef de peloton et commande son unité avec sang-froid et énergie.

Au combat de Breendonck, il eut la main gauche traversée par une balle ; cela ne l'empêcha point de continuer à commander son unité et, tandis qu'un aumônier lui appliquait un pansement, il exhortait ses hommes à viser avec calme et précision. Contraint à la retraite, peu de temps après, sa compagnie fut encerclée par l'ennemi, ce qui ne l'empêcha pas de continuer le combat jusqu'au moment où il tomba, la jambe gauche brisée par une balle.

Il fut alors évacué en Angleterre où il fut soigné dans un hôpital militaire britannique.

Promu au grade de capitaine en second à la date du 28 février 1916, il est détaché au service de la Colonie le 20 mars. Mais il ne pouvait plus exercer du service actif, car la blessure qu'il avait encourue empêchait toute marche prolongée, et il lui avait été octroyé une invalidité de 20 %. Il rejoignit Sainte-Adresse, près du Havre, où se trouvait le Gouvernement belge, et il œuvra à la direction de la force publique au Ministère des Colonies. A la date du 21 juillet 1916, il était nommé capitaine-commandant de la force publique. De 1917 à 1919, il fut officier d'ordonnance du général Henry, ancien gouverneur général du Congo.

En 1920, il était attaché au service de la force publique du Ministère des Colonies à Bruxelles ; il fut alors nommé major le 26 décembre 1923 et lieutenant-colonel de la force publique le 26 juin 1930.

Mais Alfred Labeye avait la vocation d'enseigner et il fut nommé professeur à l'École coloniale de Bruxelles, qui a formé de nombreux agents qui œuvrèrent plus tard au Congo. En outre, il donna cours à la Royale Union Coloniale qui préparait les agents des sociétés privées se destinant à la vie coloniale.

Lorsqu'il fut question de la promotion au grade de colonel, la réglementation en vigueur avait changé ; il aurait dû reprendre un commandement actif à l'armée belge, ce que son invalidité ne lui permettait pas. Aussi, non sans regret, il fut contraint de donner sa démission à l'armée à la date du 26 juin 1936. On lui conféra alors le grade de colonel honoraire. Il resta pourtant attaché au Ministère des Colonies jusqu'en 1939.

Après avoir joui d'une longue retraite, Alfred Labeye s'éteignit à Ixelles le 13 juin 1970.

Au cours de sa carrière, il écrivit plusieurs ouvrages destinés à la formation coloniale ; ils sont rappelés ci-dessous.

Distinctions honorifiques : Croix du Feu ; Commandeur de l'Ordre de Léopold II ; Croix de guerre ; Military Cross ; Médaille commémorative des campagnes d'Afrique ; Officier de l'Ordre de Léopold ; Chevalier de l'Ordre de la Couronne ; Croix militaire de 1^{re} classe ; Médaille commémorative du Centenaire ; Officier de l'Ordre royal du Lion ; Médaille de la victoire ; Médaille commémorative des campagnes 1914-1918 ; Etoile de service du Congo ; Chevalier de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare.

Publications : L'organisation de la force publique au Congo belge, *Revue Congo*, 2 : 64-71 (1933). — Notes sur l'organisation militaire du Congo belge, *Revue des Troupes coloniales*, Paris Lavauzelle, in-8°, 205 : 1-12 (1932). — Cours de langue indigène, Kiswahili (Kingwana). Géographie, Bruxelles, Robert Louis (1924). — Cours de langue indigène, Bruxelles, Robert Louis, 49 pp. (1928). — Cours de préparation coloniale, Union coloniale belge.

27 septembre 1984.

A. Lederer (†).

Sources : Fiche signalétique de l'ARSOM. — Dossier Labeye, Alfred et extrait de la matricule n° 14372, section D, n° 4798, Archives du Musée royal d'Histoire militaire. — Dossier Labeye, Alfred, R M (878), p. 7314 et SPA, p. 1193 (K 147), Archives africaines du Ministère des Affaires étrangères. — *Bulletin de liaison des Vétérans Coloniaux*, n° 14, janvier 1971. — Catalogue de la Bibliothèque africaine du Ministère des Affaires étrangères.